

« Il faut que ça joue ! »

BERNARD ET LOUIS LUBAT Les musiciens de jazz étaient hier sur le grill pour parler de liberté, d'improvisation et de résistance



STÉPHANE C. JONATHAN
s.jonathan@sudouest.fr

« Je suis un musicien blanc... pas clair. » Bernard Lubat se gratte les cheveux et répond aux questions avec sincérité. Jongleur des mots, virtuose du néologisme et penseur en liberté, le musicien gascon était l'invité hier, avec son fils Louis, des Rencontres Sciences Po Bordeaux/« Sud Ouest », dans le grand amphithéâtre du campus de Pessac. Présidé par la journaliste Céline Musseau, un jury d'étudiants a conduit ce grand oral public autour d'Uzeste, de l'anticapitalisme (ou « anticapitulisme »), de la résistance...

« C'est une histoire de jambon », répond Lubat interrogé sur l'origine de la compagnie qui porte son nom. « Avec Michel Portal, on est venus à Uzeste pour manger; on y est restés pour donner un concert gratuit... Jouer juste pour le plaisir ! Tout a commencé comme ça. Et, puisque Mai 68, c'était râpé, on en a repris les principes actifs de liberté pour les mettre sur scène et voir ce qui arrivait. »

Libérer l'imaginaire

Aujourd'hui âgé de 71 ans, Bernard Lubat a fait de ses idéaux une vision,



De gauche à droite : Louis Lubat, notre consœur Céline Musseau et Bernard Lubat. PHOTO PHILIPPE TARIS/« SUD OUEST »

un festival, un art de vivre. L'ancien accompagnateur de Brel, de Montand et surtout de Nougaro, n'envisage plus la musique qu'en ébullition, comme le

« Ni élitiste, ni populaire, le jazz, c'est : soit tu t'enfuis en courant, soit tu le prends en pleine face et tu réfléchis »

résume-t-il pour définir un « conversationnaire », opposé à toute notion de conservation.

Louis Lubat, 23 ans, est batteur. Et marche dans les pas de son père, cet « avant-gardiste attardé ». Activiste au sein du festival Uzeste musical,

le jeune colosse assure que « c'est localement, à une micro-échelle, que l'on peut avoir une action réelle sur la vie des gens ». Au premier rang, sa mère (la comédienne et réalisatrice Laure Duthilleul) acquiesce silencieusement. Il peste également. Contre le prêt-à-penser des marchands de musique, contre le consensus incarné par Ibrahim Maalouf...

Son père le rejoint pour tacler « le jazz empaillé », inoffensif. « Ni élitiste, ni populaire, le jazz, c'est : soit tu t'enfuis en courant, soit tu le prends en pleine face et tu réfléchis. »

« Il faut que ça joue. La musique improvisée est comme le rugby : des mecs avec des cœurs gros comme ça qui se rentrent dedans. Et il n'y pas de jeu possible sans opposition. Il faut jouer le risque de la relation avec l'autre. C'est un opéra humain génial. »